

Pepe Escobar : l'Iran lance une offensive ? Missiles sur les Émirats — l'armée US fuit

L'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar évoque la nouvelle phase de guerre déclenchée par l'expiration du protocole d'accord. L'Iran a-t-il réellement frappé les Émirats arabes unis, et qu'est-ce qui explique l'extrême confiance affichée par les deux camps du conflit dans un contexte de nouvelle escalade ? Nous répondons à ces questions et à bien d'autres. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> / Nouvel article de Pepe : <https://strategic-culture.su/news/2026/08/19/why-trumps-blockade-cannot-turn-iran-into-an-island/> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #uae #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, Pepe Escobar, journaliste indépendant et analyste géopolitique, est avec moi pour analyser les derniers développements. Entrons tout de suite dans le vif du sujet. Alors, hier, Pepe, le ministère de la Défense des Émirats arabes unis a annoncé que deux missiles balistiques avaient été tirés en leur direction. L'un est tombé à l'extérieur, et le second à l'intérieur de leurs eaux territoriales. Ils ont déclaré être en état d'alerte maximale face à toute nouvelle menace. Et voici la documentation officielle à ce sujet, ce qu'a déclaré le ministère. Or, l'Iran a démenti cela. Ils ont affirmé n'avoir en réalité tiré aucun missile contre les Émirats arabes unis, et ont dit qu'il y avait une dimension sioniste de fausse opération sous faux drapeau. Les Émirats arabes unis ont réagi en imposant un embargo à l'Iran à la suite de ces attaques de missiles. Mais une chose est certaine, Pepe : l'Iran est bel et bien à l'offensive.

Ils adoptent une posture offensive dans cette guerre. Ils ont déclaré que si les États-Unis frappaient de nouveau, ils avaient désormais dans leur ligne de mire des cibles au-delà même du théâtre d'opérations actuel. Potentiellement des cibles européennes, y compris en Bulgarie, à Chypre, ainsi que les câbles à fibre optique sous-marins dans le détroit d'Ormuz, ce qui aurait évidemment des répercussions mondiales. À présent, le Pentagone semble battre en retraite. Il a annoncé au Washington Post que le CENTCOM pourrait déplacer ses troupes et ses bases, ou au moins les infrastructures de ces bases, hors de la zone, après que les frappes iraniennes les ont toutes, pour l'

essentiel, détruites. Pepe, je sais que vous venez de publier une nouvelle chronique sur la posture offensive de l'Iran, ainsi que sur ce qui a conduit à la disparition du mémorandum d'entente, maintenant qu'il a expiré, et à tous ces développements. Alors, Pepe, selon vous, que se passe-t-il exactement en ce moment ?

#Pepe Escobar

Waouh. Combien d'heures est-ce que j'ai ? Écoutez, ça va être très difficile de résumer ça. Bon, essayons d'y aller petit à petit. Commençons par cette affaire des Émirats arabes unis. C'est une opération sous faux drapeau. Quand les Iraniens font quelque chose, ils le revendiquent. Ils ont des images. C'est évidemment une opération sous faux drapeau. Alors, qui en profite ? Évidemment, les Américains. C'est directement coordonné avec cette ignoble nouvelle campagne de Scott Bessent visant à étrangler l'Iran sur les plans économique et financier. C'est donc parfait, parce que le scénario numéro un, le plus plausible, c'est que le département du Trésor et la Maison-Blanche fassent pression sur l'Iran, directement sur les Émirats arabes unis, sur MBZ et ses acolytes.

Écoutez, il faut agir contre l'Iran. Couper tous les liens : le commerce, les échanges, les transactions financières, et cetera. Pourquoi ? Essentiellement parce que le deuxième partenaire commercial et financier de l'Iran, juste derrière la Chine, ce sont les Émirats arabes unis. Il y a beaucoup d'argent iranien aux Émirats : légal, illégal, via des circuits parallèles, clandestin, tout ce que vous voulez. Les chiffres sont stupéfiants. J'ai entendu toutes sortes de chiffres au cours des vingt dernières années et quelques : de dizaines de millions de dollars à des centaines de millions de dollars... des milliards, pardon, des milliards. Si vous prenez la navette, ou les différents types de navettes, entre Téhéran et Dubaï — c'est moins d'une heure et demie — vous le voyez de vos propres yeux.

Des hommes d'affaires des deux côtés font des affaires en permanence. Et, bien sûr, la classe moyenne supérieure et les riches en Iran ont tous des intérêts, des entreprises, enfin, tout ce que vous voulez, surtout à Dubaï. Aussi à Abou Dhabi, mais surtout à Dubaï. Donc, si vous coupez les échanges commerciaux et financiers entre les Émirats arabes unis et l'Iran, oui, c'est un très, très gros choc. Mais ce n'est pas si grave, parce que l'Iran et beaucoup de ces gens peuvent déplacer leurs activités vers d'autres pays du Conseil de coopération du Golfe, ou vers l'Asie. Par exemple : Singapour, la Malaisie, Hong Kong. Ce n'est pas un problème. Dubaï n'est donc qu'une option parmi beaucoup d'autres.

Deuxièmement, cette fausse opération sous pavillon, menée simultanément avec la soi-disant nouvelle stratégie de Bessent, correspond parfaitement au schéma. Donc oui. Et si l'on considère que, encore une fois, quand quelque chose de ce genre se produit — les Gardiens de la révolution disent : « Regardez, nous avons envoyé tel missile, puis tel autre missile » — rien. Pas un mot. Donc, c'est une fausse opération sous pavillon. Eh bien, cela fait partie de la nouvelle ligne de conduite de l'empire, parce qu'ils sont désespérés. C'est quelque chose que j'ai évoqué dans ma dernière chronique, et dont nous avons discuté avec Larry sur la chaîne Transition Protocol. Nous faisons partie de ce projet. Il est directement lié aux Américains, ou plus précisément à la Maison-

Blanche, qui cherchent à établir un canal indirect ou semi-direct pour parler aux Iraniens, un canal discret, semi-clandestin.

Et ils ont essayé deux plans différents. Le premier — et les deux, d'ailleurs, je vous le dis franchement à vous tous, notre audience — a été un désastre total, dans les deux cas. Ce qui accroît leur frustration. Le premier passait par Asim Munir, le maréchal de camp pakistanais. Comme vous le savez tous, lui et Trump s'ont en numérotation rapide l'un chez l'autre. Et nos amis médiateurs pakistanais, beaucoup de ceux qui transmettent des informations à Larry et moi, confirment et reconfirment que Trump l'appelle pratiquement tous les jours, parce qu'il veut un canal pour pouvoir parler à quelqu'un de très bien placé au sein du gouvernement iranien et, évidemment, faire un truc à la Trump. Et dans ce cas, il s'agissait essentiellement, dès le départ, d'instaurer la division pour mieux régner.

Trump a donc demandé à Munir de parler directement à Ahmad Vahidi, le chef des Gardiens de la révolution. Et évidemment, Munir et Vahidi entretiennent de très bonnes relations depuis, on peut même le dire, des décennies. Pas seulement depuis quelques années. Ils se connaissent très bien. Et ils parlent, bien sûr, de questions militaires. Au fond, l'idée de Trump était d'essayer de séduire directement Vahidi, de jouer sur le principe du diviser pour régner, de lui faire, en substance, le coup du Venezuela. Et évidemment, quand Vahidi l'a appris, il a opposé un non catégorique à Asim Munir. Asim Munir a alors dit à la Maison-Blanche : écoutez, j'ai essayé un refus très, très ferme. Et nous, en tant que médiateurs, nous ne pouvons pas faire ça.

Nous, le Pakistan, nous assurons une médiation entre vous et les Iraniens. Mais nous ne pouvons pas... vous ne pouvez pas vous servir de nous pour tenter de déstabiliser le gouvernement iranien au plus haut niveau. Donc, ça, c'était le plan numéro un. Le plan numéro deux était encore plus tiré par les cheveux : le canal du Kurdistan irakien. Ce canal existait déjà. C'est très, très intéressant, parce que les Américains ont, en gros, essayé une nouvelle version du même canal. Ce canal a été mis en place en mai dernier, il y a seulement trois mois, par Tulsi Gabbard. Tulsi a obtenu l'autorisation de Trump et de Vance pour essayer de créer un canal alternatif afin de parler aux Gardiens de la révolution. Et ils ont choisi le Kurdistan irakien. Neshirvan Barzani est le président du Kurdistan irakien. D'accord, le clan Barzani. Je suis sûr que vous savez tous qu'il n'existe pas de Kurdistan irakien.

Il y a le clan Barzani, et ils possèdent tout au Kurdistan irakien. C'est comme ça que ça marche. C'est un nid de vipères, infesté par la CIA, le Mossad et le MI6. Si vous allez à Erbil, c'est l'un des endroits les plus dégoûtants sur Terre. Vraiment. Bref, et cela même avant « Shock and Awe ». Bien davantage, évidemment, après « Shock and Awe », en deux mille trois. Bref, ce canal existait déjà. Il était là. Il était en sommeil. Il ne fonctionnait pas. Il était dans le coma, ou peu importe. Alors cette fois-ci, les Américains ont ressuscité ce canal, mais ce n'est pas passé par Neshirvan Barzani. C'est passé par le Premier ministre du Kurdistan irakien, lui aussi Barzani. Et, évidemment, ça n'a pas marché parce que, encore une fois, le message était le même. Il était lié à Vahidi.

Et la réponse de Vahidi, une fois de plus, a été : absolument pas question. Et nous ne sommes pas intéressés à parler aux Américains, quels qu'ils soient, y compris le président des États-Unis. Les Américains ont donc essuyé deux échecs d'affilée en essayant d'établir un canal direct avec les Gardiens de la révolution, pour, en gros, semer la division et régner. Ça pouvait être n'importe quoi : une opération de séduction, une opération de relations publiques, des pots-de-vin, beaucoup d'argent liquide, des valises pleines de cash, vous savez, les méthodes habituelles. Ce qu'ils font d'habitude, ce qu'ils ont fait partout : en Syrie, au Venezuela, en Libye, partout. Bref, ça n'a pas marché. Et ce n'est pas un hasard si cette double approche visait à jouer un rôle de division au sommet du gouvernement iranien. En plus, ils se sont adressés au mauvais homme, parce que celui qui décide réellement de la politique militaire, c'est Mohsen Rezaei.

Ce n'est pas Ahmad Vahidi. Vahidi est le chef des Gardiens de la révolution, mais celui qui est au sommet de tout, directement nommé par le Guide suprême, Khamenei lui-même, c'est Mohsen Rezaei, secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale et représentant personnel du Guide. Et, bien sûr, il supervise tout sur le plan militaire. Donc, évidemment, un nouvel échec américain. Pourquoi est-ce si important à l'heure où nous parlons ? Parce que cela coïncide avec les discussions — ou la mise en scène, ou, franchement, la démente inhérente — autour d'une attaque nucléaire ou d'une attaque nucléaire tactique contre l'Iran, confirmée par différentes sources, y compris un long message sur X de Marjorie.

Donc ça veut dire, oui, et ces gens savent que c'est en discussion. Et ce n'est pas le cas seulement depuis ces derniers jours. On en parle depuis un certain temps, et maintenant, c'est revenu. Y compris ceci, qui n'a pas été officiellement confirmé, bien sûr : Trump aurait directement demandé aux généraux : « Je veux une attaque nucléaire », et les généraux auraient répondu : « Pas question, bordel. » Voilà où nous en sommes. C'est donc une très bonne raison pour Trump de ressortir, une fois encore, l'option de l'attaque nucléaire, parce que les deux plans qu'il avait pour tenter, en gros, de déstabiliser le gouvernement iranien au sommet ont échoué. Et c'est pour ça, Danny, que nous sommes aujourd'hui dans une situation bien, bien plus difficile qu'il y a deux, trois ou quatre jours.

#Danny

Encore une fois, c'est une autre forme, désolé, d'escalade par paliers. Oui, voilà. Alors, Pepe, je voulais évoquer votre article. Le voici : « Pourquoi le blocus de Trump ne peut pas transformer l'Iran en île. » Vous dites que l'Iran est tout à fait conscient qu'un long et sombre nuage pourrait s'abattre sur lui. Et le représentant personnel du Guide donne désormais le ton : il faut aller jusqu'au bout pour contraindre le vieil ordre hégémonique à s'incliner. Comment voyez-vous donc se concrétiser la posture offensive de l'Iran ? Parce qu'il y a eu une série de rapports. Je les ai couverts ces derniers jours, des rapports évoquant des attaques contre les câbles sous-marins.

Il y a maintenant des informations faisant état de cibles, je suppose, près de l'Europe, comme Chypre, par exemple. La Syrie et Chypre. Oui, la Bulgarie et Chypre. Et puis, bien sûr, d'autres

aspects, par exemple des offensives terrestres au Koweït, et ce genre de choses. Alors, comment voyez-vous concrètement la situation se dessiner ? Parce que, comme vous l'avez souligné, le plan que les États-Unis semblent avoir pour l'Iran, sous la tutelle géniale — je suis sarcastique — de Scott Bessent, consiste à essayer d'affamer l'Iran, comme la Syrie. Mais, comme vous l'avez dit, cela ne peut pas marcher. L'Iran, évidemment, ne veut pas non plus que cette guerre se poursuive éternellement. Alors, selon vous, comment cela va-t-il concrètement se dérouler ?

#Pepe Escobar

Eh bien, c'est un cadre très complexe que les dirigeants iraniens élaborent dans le détail. Tout le monde est impliqué : Mojtaba, Mohsen Rezaei, le sommet des Gardiens de la révolution, Ghalibaf, bien sûr, et bien sûr le ministre des Affaires étrangères, le Majlis. Tout le monde est impliqué. D'accord, nous devons changer de stratégie. Jusqu'ici, cela a été la patience stratégique. Si nous continuons comme ça, nous serons en train de réagir en permanence. Et les Américains trouvent littéralement une nouvelle ruse chaque semaine. Nous devons donc passer à l'offensive. La question, c'est comment ils vont passer à l'offensive, et quand. Ils s'attendent à une attaque du syndicat Epstein avant les élections de mi-mandat. C'est absolument garanti.

Et nous avons réussi à le confirmer par différents canaux, tous menant aux plus hauts dirigeants et à des personnes qui restent au sein du cercle très restreint de Mojtaba Khamenei. Donc la question, c'est : comment prendre les devants face à ça ? C'est le débat du moment. Ils ont le doigt sur la gâchette et plusieurs options. La première, la plus évidente : des attaques encore plus dévastatrices contre ce qu'il reste de l'empire américain de bases en Asie occidentale. Deuxième option : une attaque préventive contre Israël. C'est très, très compliqué. Ils préfèrent ne pas le faire. Ils préfèrent qu'Israël les attaque, et alors la riposte sera absolument létale. D'autant plus que les États-Unis ont maintenant transféré beaucoup de moyens de leurs bases vers le territoire israélien.

Israël est donc pris dans un étau, et les Américains aussi, en Israël. Cela facilite le travail des Gardiens de la révolution, et ainsi de suite. Le troisième point serait de s'en prendre à des navires américains, dans le cadre du blocus de Trump. Énorme problème. Ils sont très, très loin du territoire iranien et, bien sûr, des eaux territoriales iraniennes. Ils se trouvent à l'extrémité du golfe d'Oman, tout près de la mer d'Arabie. C'est très, très loin. Et, bien sûr, les Iraniens préfèrent avoir un excellent motif pour frapper la marine américaine. Donc, un élément de plus : ils attendent que les Américains leur fournissent ce motif. Et, bien sûr, autour de tout cela, ils continuent de manœuvrer pour consolider leur réseau à travers l'Eurasie.

Ce n'est pas seulement la Russie et la Chine. C'est la Russie, la Chine, les États d'Asie centrale, et tous les pays autour de la mer Caspienne. Cela inclut, par exemple, un État d'Asie centrale et même l'Azerbaïdjan, ainsi que deux États d'Asie centrale : le Turkménistan et le Kazakhstan. Et ils consolident leur réseau, parce que le blocus de Trump, ou les envolées d'imagination de Scott Bessent, visent à isoler l'Iran. On ne peut pas isoler l'Iran. Il suffit de regarder une carte, ce que ces idiots à Washington ne font jamais. Si vous regardez la carte, et si vous jetez ne serait-ce qu'un peu

un œil aux trois mille dernières années d'histoire, au minimum, l'Iran est le carrefour de l'Eurasie. Alors aujourd'hui, bon, on ne remonte même pas aux dynasties iraniennes, à l'Empire perse, vous voyez, non.

Concentrons-nous sur ce qui se passe aujourd'hui. Ils disposent de corridors terrestres vers le Pakistan, entre six et sept. Le Pakistan a ouvert tous les corridors terrestres vers l'Iran, parce qu'il s'agit essentiellement de commerce et d'échanges entre ces trois acteurs : la Chine, le Pakistan et l'Iran. Depuis le Xinjiang jusqu'au Pakistan, en traversant le Pakistan ou en allant jusqu'au port de Gwadar. Depuis Gwadar, ça va jusqu'à la frontière. Et depuis la frontière, ça va en Iran. C'est ainsi que la Chine peut exporter, via le Pakistan, tout ce qu'elle veut et tout ce dont l'Iran a besoin. Cela passe par voie maritime, puis par voie terrestre. Et inversement, ce que l'Iran doit échanger avec le Pakistan, son voisin, et avec la Chine, passe par cette voie. Donc les Américains ne peuvent rien faire contre ça.

À part bombarder, par exemple, différents tronçons de l'ensemble, ce qu'ils ont fait avec un autre corridor de connectivité, le corridor ferroviaire Chine-Iran. Le chemin de fer Chine-Iran part d'un port sec situé à vingt kilomètres de Téhéran, traverse l'Iran vers l'est... Pardon, traverse jusqu'au Turkménistan. Du Turkménistan, il va en Asie centrale et arrive au Xinjiang, en Chine. Financé par la Chine, construit par la Chine, inauguré l'an dernier, il fait partie de l'initiative des Nouvelles Routes de la soie. Et évidemment, l'un des tronçons a été bombardé par les Américains pendant la guerre. Mais il fonctionne de nouveau très bien. Les relations avec le Turkménistan sont très, très étroites, parce qu'ils font même des échanges de gaz. Par exemple, le gaz utilisé par les Iraniens dans le nord-est du pays est du gaz turkmène. Des accords d'échange.

Et bien sûr, entre leurs frontières, ils peuvent faire toutes sortes de commerce. L'Iran améliore sa flotte de wagons-citernes ferroviaires, pour pouvoir exporter du pétrole et du gaz à tous ceux qui en veulent, de l'Asie centrale au Pakistan, jusqu'au Xinjiang, en Chine également. Donc, on ne peut pas couper ça. Et bien sûr, pour la Caspienne, c'est la même chose. La Caspienne, c'est la navette Russie-Iran pour absolument tout. Des navires, et bien sûr du matériel militaire via des avions de transport russes. Ils ont, vous savez, effectué la liaison Astrakhan-Téhéran très, très souvent au cours des six derniers mois. Astrakhan et Bandar-Anzali sont les principaux ports du Corridor de transport international Nord-Sud. C'est très, très important à travers la Caspienne. Russie, Iran, Inde. Donc ça continue, absolument. Et les Américains n'ont aucun moyen d'interférer en mer Caspienne.

Vous avez vu ce qui s'est passé quand les Ukrainiens ont effectivement tiré — c'était un drone, si je ne me trompe pas ? Ce n'était pas un missile. Je crois que c'était un drone — contre un navire iranien dans la mer Caspienne. Les Iraniens étaient prêts à riposter très, très fortement. Les Ukrainiens se sont excusés quand quelqu'un qui avait un cerveau à Bankova — il n'y en a pas beaucoup — a fait le calcul et a dit : « Oh merde, la dernière chose qu'on veut, c'est avoir les Russes et les Iraniens contre nous. » C'est donc exactement ce qui s'est passé. L'Iran a beaucoup d'options

pour continuer à faire du commerce avec ses voisins, ses voisins immédiats comme ses voisins plus lointains. Donc la seule chose que le blocus de Trump peut faire, c'est bloquer une partie du commerce maritime de l'Iran. D'accord, c'est très emmerdant. C'est sérieux.

Il n'y a pas de chiffres définitifs, mais les exportations de pétrole iranien ont chuté de façon spectaculaire au second semestre. Au premier semestre, elles étaient bien plus importantes qu'un an auparavant. Les chiffres sont déjà sortis. L'Iran a exporté, je crois, pour environ sept milliards et demi de dollars au premier trimestre de cette année. Mais c'était avant la guerre, ou en comptant un mois de guerre, en mars. Donc, évidemment, cela a baissé ces derniers mois, disons, avec le nouveau blocus de Trump. Mais cela n'étrangle pas l'Iran. C'est le point le plus important. Même si, vous savez, quand on écoute Scott Bessent, tout le monde est déjà en train de mourir de faim en Iran. Mais bon, bon, je n'essaie même pas de qualifier ce spécimen. Voilà où nous en sommes, Danny : le blocus n'accomplit pas ce qu'on imaginait qu'il accomplirait, c'est-à-dire isoler complètement l'Iran. Échec majeur, encore une fois.

#Danny

Oui, oui. Et Pepe, dans votre article, vous avez qualifié cela de coercitif, mais pas de décisif. Pas de décisif. Alors, je voulais avoir votre avis sur le fait qu'il semble que non seulement le protocole d'accord ait expiré, et que tous les développements que vous venez de commenter aillent de plus en plus vers l'escalade, mais aussi que Trump ait ordonné, en fait, à tous les soi-disant émissaires, quels qu'ils soient, qui qu'ils soient, de suspendre toute éventuelle négociation future avec l'Iran, et qu'il soit en train de changer de stratégie vis-à-vis de l'Iran. Je ne sais pas ce que cela signifie. Mais une chose est sûre.

#Pepe Escobar

Ils n'ont jamais de stratégie.

#Danny

Mais c'est bien ce qui se passe, selon des sources proches du Pentagone : ces redéploiements de moyens militaires vers la Jordanie, Israël, ou même la côte saoudienne de la mer Rouge. C'est une hypothèse intéressante, surtout que je sais que vous vouliez parler du Yémen. Oui. On a l'impression que l'armée américaine est en réalité en recul, à bien des égards. Et je me demande si cela entre en ligne de compte dans cette étrange situation, que vous avez qualifiée de « ni guerre ni paix », dans laquelle se trouvent les États-Unis : pas disposés à négocier, pas disposés à frapper.

#Pepe Escobar

Désolé, Danny. C'est comme ça qu'ils l'appellent en Iran. Ils parlent de « ni guerre ni paix ». Et c'est bien ce qui existe en ce moment. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles ils ont commencé à

réfléchir très sérieusement à un changement de stratégie. S'il ne s'agit que de patience stratégique, ça peut durer des mois, voire des années. Et, évidemment, ils veulent une forme de résolution radicale avant les élections de mi-mandat. Ils veulent que Trump perde ces élections. Cela fait partie de la politique iranienne. Vous m'avez demandé quelque chose sur le Yémen. Nous y viendrons bientôt, parce qu'en parlant du Yémen, nous devons parler du pacte de La Mecque de l'OTAN sunnite. Et c'est une discussion à part entière, n'est-ce pas ?

Bon, d'accord, on peut commencer par quelques chiffres. Et ils sont assez extraordinaires. En un seul mois, jusqu'à... voyons, jusqu'à aujourd'hui, donc sur le mois écoulé jusqu'à aujourd'hui, les Yéménites ont réussi à immobiliser au moins huit pétroliers saoudiens. Et ils en ont contraint quarante-huit à retourner d'où ils venaient, à Yanbu ou dans un autre port. C'est beaucoup. Et à part ça, ils ont lancé des drones et des missiles contre Yanbu, contre certaines installations à Yanbu, contre la raffinerie de pétrole de Jizan, qui traite en gros quatre cent mille barils de pétrole par jour. Ils ont aussi attaqué certains nœuds de l'infrastructure pétrolière de l'est de l'Arabie saoudite. Et ils disent que ce n'est que le début, du côté d'Ansar Allah et des forces armées yéménites.

Ils veulent que l'Arabie saoudite ressente la douleur sur terre, sur mer et dans les airs. Et ils ne font que commencer. Encore une fois, ce sont de sacrés putains de durs. Ne cherchez pas les Yéménites. Et c'est, encore une fois, l'erreur de l'Arabie saoudite. Ce qui nous amène au pacte de La Mecque entre l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan. Les Saoudiens vont-ils entraîner Erdogan et Aziz Munir dans leur guerre contre le Yémen en invoquant ce pacte ? Hors de question. Car les Turcs comme les Pakistanais vont répondre : « Vous rêvez ou quoi ? Ce n'est pas une guerre. C'est votre guerre, une guerre que vous avez provoquée. Ça n'a rien à voir avec ce que nous avons signé. Ce que nous avons signé, c'est essentiellement un pacte de défense. Le Yémen ne nous attaque pas. Et, en fait, ils répondent à la manière dont vous les attaquez. »

Et ils répondent au blocus illégal que vous leur imposez depuis presque douze ans, ainsi qu'au fait que vous avez signé avec eux un protocole d'accord, puis que vous l'avez rompu. Du côté pakistanais, nous avons déjà des confirmations qu'ils ont dit très clairement à Riyad de se tenir à l'écart. D'abord, ils ont un pacte militaire, qui a été renforcé il y a quelques mois. Et maintenant, ils ont le pacte sunnite de La Mecque. Mais ils ne vont pas se laisser entraîner dans les aventures de l'Arabie saoudite, ni dans son incapacité manifeste à gérer sa relation avec le Yémen. Mais il y a une autre histoire qui se rattache à ça... Non, non, non, je pensais à autre chose. Ah, l'attaque israélienne contre des actifs turcs en Syrie.

Donc, cela pourrait être le prélude à une guerre israélo-turque. Qui, soit dit en passant, a déjà été annoncée ouvertement par plusieurs infrahumains appartenant au culte de Daech. Après l'Iran, c'est la Turquie qui vient. Ils l'ont donc déjà annoncé à toute la planète : la Turquie est la prochaine. Et maintenant, ils attaquent des intérêts turcs en Syrie. Les Turcs vont-ils invoquer le pacte OTAN-La Mecque pour s'en prendre à Israël ? C'est là que les choses deviennent très, très intéressantes. Devinez pourquoi ? Parce que les Pakistanais seront les premiers à dire : « Oui, on en est. Excellente idée. » Alors, vous imaginez les Turcs et les Pakistanais utiliser ce pacte ? Les Saoudiens ne viennent

pas pour rien. D'accord, utilisons le pacte pour s'en prendre à Israël. D'accord, parmi les scénarios tirés par les cheveux, celui-ci ne l'est pas autant qu'il y paraît.

D'accord, mais pour le moment, rien. Ce que nous savons déjà, c'est que nous entrons dans la phase préliminaire d'une confrontation israélo-turque. Cela ne fait aucun doute. Donc, comme vous le voyez, Danny, et vous tous, toutes ces pièces sur l'échiquier... vous savez, l'ensemble devient beaucoup plus volatile, jour après jour. On peut penser aux parallèles avec l'avant-guerre de 1914, où vous avez un système d'alliances et où, au final, la guerre devient inévitable à cause de ce système d'alliances. Et nous entrons plus ou moins dans un terrain assez similaire. Bien sûr, la situation est complètement différente, le cadre est complètement différent, le moment historique aussi, et cetera. Mais le fait est que tout est lié, et que nombre de ces acteurs essaient de se couvrir face à ce qui pourrait arriver plus tard.

Ce qui pourrait venir ensuite, si la Maison-Blanche fait un geste absolument irrationnel — et c'est une possibilité —, toute la planète le sait. Vu le chaos de bambin psychopathe au pouvoir, tout est possible. Et maintenant, ils parlent d'armes nucléaires tactiques comme s'ils allaient au Seven Eleven. Tout est possible, littéralement. Donc, si nous avons un système sioniste d'État nazi qui a réussi à banaliser un génocide contre la volonté de toute la planète, et à imposer ce génocide, ils peuvent aussi banaliser les armes nucléaires, ou les armes nucléaires tactiques, parce qu'ils savent qu'ils peuvent s'en tirer, en quelque sorte. Et c'est pour ça que la situation actuelle, comparée à celle d'il y a seulement quelques jours, est infiniment plus terrifiante. Il n'y a pas d'autre façon de le dire.

#Danny

Oui, on a vraiment l'impression d'être à l'aube d'une escalade majeure. Rien que le fait de parler d'armes nucléaires tactiques est assez stupéfiant. Mais je voulais aussi... Je suis content que vous ayez évoqué les frappes d'Israël contre la Syrie, parce que Barak Ravid, l'agent du Mossad de l'unité 8200 qui se fait passer pour un journaliste, a dit quelque chose de très intéressant à propos de ces frappes. Il a dit que l'initiative agressive d'Israël avait frustré la Maison-Blanche et de hauts responsables américains, mais qu'elle avait aussi révélé une fois de plus... des conneries, des conneries. Oui, exactement. Mais c'est ça qui est tellement bidon là-dedans : « révélé une fois de plus que l'administration Trump est rarement prête à fixer une ligne rouge claire à Netanyahu ». Ce qui contredit essentiellement la déclaration précédente. Parce qu'à quoi bon être frustré si vous ne fixez pas une ligne rouge claire ? Ça veut dire qu'elle n'existe pas. Mais qu'en pensez-vous ? Je veux dire, ça n'a pas vraiment été bien couvert par les médias. Écoutez, Danny, vous imaginez des gens réellement dupés par ce truc, ce Barak machin ?

#Pepe Escobar

Agent de troisième zone des services de renseignement de Tsahal et du Mossad, qui se fait passer pour un journaliste. Nous, les vrais journalistes, on repère des gens comme ça à des milliards de kilomètres. Et pourtant, il arrive encore à tromper des gens. Aux États-Unis, en tout cas, il trompe

beaucoup de monde. Dans le Sud global, certainement pas. En Asie occidentale, personne. Seulement des gens avec un QI nul, ou négatif. Mais aux États-Unis, il trompe beaucoup de monde. Tout ce que ces gens écrivent et publient, c'est de la manipulation. C'est de l'hagiographie, ou ça suit le cadre plus large de l'agenda international sioniste. Donc tout ce qu'ils publient est, en substance, faux, manipulé, ou les deux à la fois. On devrait donc arrêter d'y prêter attention, parce que c'est en réalité le plus bas niveau de quelque chose qui se fait passer pour du journalisme. Il vaut mieux lire les publications sur les réseaux sociaux. Au moins, on peut rire de la démente. Ces gens n'ont même pas le sens de l'humour.

#Danny

Oui, et toute cette situation soulève une question très importante, comme vous l'avez dit, avec ce pacte de défense de La Mecque. Mais l'idée d'une guerre entre Israël et la Turquie ajoute un nouveau foyer majeur de déstabilisation. Je veux dire, ce serait une guerre d'un autre type. Je ne dirais pas que la Turquie est aguerrie au combat, et je ne dirais pas non plus qu'elle est totalement indépendante dans sa politique étrangère, compte tenu de ses relations avec l'OTAN et les États-Unis. Mais s'il y a un affrontement entre les deux, et vu la situation avec l'Iran, et maintenant, bien sûr, le Yémen et l'Arabie saoudite, vous avez, en substance, toutes les parties de la région en état de guerre.

#Pepe Escobar

Absolument. Et le problème, ce sont ces relations triangulaires, ces relations imbriquées. Et le fait que, par exemple, les Pakistanais, on a pu le constater surtout ces deux derniers jours, sont immensément frustrés d'avoir consacré tant d'efforts à essayer d'être des médiateurs crédibles entre l'Iran et les États-Unis. Ils se sont démenés, ça ne fait aucun doute. Ils ont reçu l'aide d'Oman dans certains cas, et du Qatar dans d'autres. Et maintenant, tout ça, vous savez, notre ami le pacte du mémorandum d'entente, il est enterré à deux mètres sous terre, probablement pour toujours. Il est totalement mort. Et ce mémorandum d'entente, c'était essentiellement le bébé du Pakistan. Ils ont tout fait pour qu'il soit approuvé. Ils expliquaient sans cesse aux Iraniens : « Écoutez, ça peut être bénéfique pour vous. Vous devez garder cette porte diplomatique ouverte », et ainsi de suite, même contre le meilleur jugement de l'Iran. Les Iraniens ont donné une chance à ce mémorandum d'entente, constamment persuadés par les Pakistanais.

Les Pakistanais envoient des délégations en Iran chaque semaine pour essayer de les convaincre. Et évidemment, les Américains ont tout fait exploser. Et maintenant, c'est fini. Le message que vous avez lu, selon lequel les Américains disent qu'il n'y a plus de négociation avec l'Iran, c'est encore pire, parce qu'il ment aussi. Il appelle le maréchal Asim Munir pratiquement tous les jours. Larry et moi avons eu confirmation hier, Danny, qu'il veut toujours qu'Asim Munir lui trouve une solution. Il ordonne aux émissaires américains d'arrêter complètement toute éventuelle négociation future. Foutaises ! Il y a encore quelques jours, ils essayaient. Trump lui-même essayait de passer par les deux plans dont nous avons parlé au début de notre conversation, pour atteindre Vahidi lui-même,

afin d'essayer de retourner Vahidi. Donc, vous savez, il dira comment il ne l'a pas fait. Vous parlez directement au président des États-Unis. C'est tout.

Des conneries. Donc, on ne peut pas lui faire confiance. Et ça s'ajoute à ça, selon CNN. Encore une opération bidon. On ne peut faire confiance à rien de ce qui vient de CNN. Mais même si c'est vrai, des alliés informés disent qu'il est en train de changer de stratégie. Il n'y a pas de stratégie. La seule stratégie, jusqu'à il y a quelques jours, c'était d'installer, de diviser et de régner au sommet du gouvernement iranien. Ça n'a pas marché. Alors maintenant, la seule stratégie, c'est Bessent qui dit qu'il va affamer les quatre-vingt-dix millions d'Iraniens. Voilà la stratégie, maintenant. Et bien sûr, bien pire encore, les discussions en petit comité, au Conseil de sécurité nationale, à la Maison-Blanche, sur les armes nucléaires tactiques.

Alors évidemment, Danny, les cercles dirigeants à Téhéran — et je parle précisément de Mohsen Rezaï et des gens qui l'entourent — le fait qu'il soit le numéro deux, le deuxième homme le plus puissant d'Iran aujourd'hui, supervisant tout, avec une expérience de la guerre de tranchées pendant la guerre Iran-Irak, avec une expérience diplomatique... Il connaît le système sur le bout des doigts. Il connaît les Gardiens de la révolution sur le bout des doigts. Il en a été commandant. Donc, vous savez, c'est quelqu'un qui élabore, aux côtés du Guide, la nouvelle stratégie à partir de maintenant, et qui cherche à pousser les Américains à commettre une erreur majeure. C'est une possibilité.

Deuxièmement, si les Américains commettent une erreur majeure, la riposte sera létale et détruira pratiquement l'administration Trump avant les élections de mi-mandat. Voilà les trois impératifs. La manière dont ils vont y parvenir, bien sûr, c'est la méthode. Et évidemment, eux seuls connaissent la méthode qu'ils vont appliquer. Mais c'est déjà une nouvelle, une nouvelle ère stratégique en matière de résistance iranienne et de défense de leur souveraineté. Maintenant, ils vont encore plus loin. Et ils n'ont pas peur, Danny. Ils n'ont pas peur. Ils savent que c'est une guerre existentielle, et que les prochains mois seront peut-être encore plus existentiels que les six derniers.

#Danny

Eh bien, Pepe, on ne peut même pas terminer une émission sans que les informations sur ce sujet changent. Selon Press TV, Trump voudrait reprendre les négociations après avoir officiellement suspendu, il y a moins d'une journée, des pourparlers qui n'existaient même pas. Aujourd'hui aussi, sur le tarmac, il a déclaré que la situation était si bonne que des négociations pourraient avoir lieu à l'avenir. Mais qu'il n'y en avait même pas besoin pour l'instant. C'est la ligne de Trump à ce stade. Et je pense que c'est très loin de ce que ressent la majeure partie du monde sur cette question, y compris aux États-Unis.

#Pepe Escobar

Bien sûr.

#Danny

La situation étant si bonne, je veux dire.

#Pepe Escobar

Non, on ne peut pas. La seule manière de... je ne dirais pas d'interpréter ou de décoder... la seule manière d'assimiler, puis d'écarter immédiatement tout ce qu'il dit, c'est de considérer que c'est valable pendant dix secondes, puis que ça ne l'est plus. Voilà le critère. Parce que rien n'a de sens. Il n'y a aucune continuité, aucune réflexion stratégique, aucune réflexion, rien. En gros, c'est quelqu'un qui débite toutes les conneries qui traversent son petit cerveau à un moment donné. C'est tout.

#Danny

Donc, évidemment, il faut regarder les actes.

#Pepe Escobar

Par exemple, quand on examine une action comme ce qui s'est passé avec les Émirats arabes unis, on peut essayer d'en comprendre la motivation. Est-ce que MBZ a été contraint de couper tous les échanges commerciaux et les liens financiers avec l'Iran ? Ou est-ce qu'ils jouent un jeu bien plus sophistiqué ? Du genre : d'accord, on fait ça juste pour apaiser les Américains, mais on continue à faire des affaires avec eux. Les deux scénarios sont possibles. C'est donc sur cela que nous devons nous concentrer : les actions, les réactions, et surtout les motivations de tous les acteurs impliqués. Par exemple, ce que fait la Turquie.

Il faut voir comment la Turquie ménage ses options pour développer ses nouveaux rêves ottomans, qui ne disparaîtront jamais : le rêve du Grand Touran, qui consiste à intégrer tous les peuples turciques, mais bien sûr avec Ankara au sommet. Et les autres peuples turciques regardent cela et disent : d'accord, peut-être, mais pas avec vous au sommet. Donc, c'est en réalité bien plus intéressant. Et la Turquie, évidemment, ne cherche pas la guerre en ce moment. Elle ne peut pas se le permettre. Elle n'a pas d'argent. Elle ne peut se permettre une guerre contre qui que ce soit. Elle a peut-être cette gigantesque armée de l'OTAN pour rien. Donc c'est bien plus précieux pour nous tous. Et, bien sûr, il faut suivre en détail comment l'Iran va développer sa nouvelle méthode pour, en gros, faire paniquer l'administration Trump.

C'est essentiellement ça. Ils veulent que l'administration Trump panique pendant les prochains mois, avant les élections de mi-mandat. Et ils peuvent utiliser toutes sortes de stratagèmes pour y parvenir. Les Perses sont très doués pour inventer des stratagèmes à partir de rien. Voilà donc où nous en sommes actuellement. Et s'il y a une attaque, si l'entité sioniste prépare une attaque, ce qui pourrait arriver, disons, entre septembre et octobre, ils sont prêts eux aussi, parce qu'ils ont tout ce qu'il faut pour une riposte absolument dévastatrice. Et cette fois, sans aucune retenue, vraiment.

Pas comme pendant la guerre de douze jours. Bon, rien de tout cela n'est très encourageant, n'est-ce pas, Danny ?

#Danny

Oui, je pense qu'il faut se rappeler, pour revenir à votre point sur la Turquie, que ce n'est pas l'armée turque qui est entrée en Syrie pour renverser le gouvernement Assad, le gouvernement de Bachar al-Assad. Ce sont les djihadistes qui sont arrivés de Turquie pour faire ça. Donc, je pense que ça en dit long sur les capacités de la Turquie. Maintenant, Pepe, je voulais aussi vous demander... Vous savez, il nous reste environ quinze minutes, disons entre dix et quinze minutes.

Je voulais vous interroger sur l'impact réel de cette situation, puisque les Émirats arabes unis auraient interrompu tout commerce avec l'Iran. Il y a seulement quelques semaines, j'ai vu des informations — je ne sais pas si elles étaient vérifiées ou non, et je ne pense pas qu'elles l'aient été à cent pour cent, ni par l'Iran ni par les Émirats — selon lesquelles les Émirats envoyaient en fait à l'Iran une partie de ces avoirs gelés qui étaient détenus sur leurs propres comptes. Alors, vous avez dit qu'ils avaient peut-être été contraints de faire cela. Mais quel serait, concrètement, l'impact de cette rupture entre les Émirats et l'Iran aujourd'hui ? Comme vous le savez, pendant la guerre, les Émirats étaient une cible majeure. Puis, après le premier... lorsque le protocole d'accord a été signé — et même dès le premier cessez-le-feu — les Émirats ont commencé à agir très différemment. Qu'en pensez-vous ?

#Pepe Escobar

C'est pour ça que ça n'a pas de sens, Danny. Larry et moi l'avons confirmé et reconfirmé plus tôt cette semaine. Les Émirats arabes unis ont envoyé à Téhéran trois milliards de dollars en espèces, plus deux tonnes d'or, lors de deux vols différents. C'est très, très important. C'était donc une sorte de : d'accord, calmons le jeu. Essayons, autant que possible, de renouer une relation. Bien sûr, ils savent, les Iraniens savent, tout ce qu'ils ont fait pendant la guerre, en termes d'attaques contre des actifs iraniens. Mais il y a autre chose que nos amis médiateurs pakistanais nous ont dit il y a quelques jours. En fait, il y a plus d'un mois. Ils nous disaient : attendez un peu. Les Émirats arabes unis vont venir à la table des négociations.

À l'époque, la négociation portait sur le protocole d'accord « dead cat ». Les Émirats arabes unis vont venir à la table des négociations. Donnez-leur quelques mois, peut-être d'ici la fin de l'année. Et Larry comme moi, on n'arrivait pas à y croire. C'était impossible. Et pourtant, ça se produit vraiment. Ça a commencé ces derniers jours : l'argent et l'or. C'était la première étape, vous savez : bon, brisons la glace. Donc, ça n'a absolument aucun sens de couper, du jour au lendemain, tous les échanges et tout le commerce sur la base d'une opération sous fausse bannière. Et maintenant, il est établi que ces missiles, les deux missiles, relèvent d'une opération sous fausse bannière. Donc vous pouvez voir la main sioniste partout dans cette affaire. Partout, partout. Y compris, bien sûr, l'épouvantable monsieur Bessent.

#Danny

D'accord. Qui est aux commandes ? Alors, oui, j'allais... j'allais littéralement citer une source. Donc, Pepe, dans les cinq ou dix dernières minutes qu'il nous reste, peut-être... Vous notez dans votre article que tous ces développements conduisent en fait à une consolidation et à une expansion de ce que vous appelez l'intégration eurasiatique, à un approfondissement de l'intégration eurasiatique. Peut-être pouvez-vous nous l'expliquer plus en détail. En quoi les États-Unis, comme vous l'avez dit tout à l'heure, se tirent-ils une balle dans le pied ? Comment approfondissent-ils en réalité l'intégration eurasiatique, tout en affirmant, bien sûr, qu'ils isolent l'Iran, qu'ils prennent le contrôle du détroit d'Ormuz et que, comme le dit Trump, ils se retrouvent dans une bien meilleure position, une position formidable, selon ses propres termes ?

#Pepe Escobar

C'est ce que j'ai abordé dans l'une de mes chroniques la semaine dernière, « Le retour du nouveau Grand Jeu ». Je crois qu'on en a parlé la semaine dernière. Tous les acteurs à travers l'Eurasie regardent cette guerre, repensent leurs positions et se réorganisent. Et, à bien des égards, leur collaboration est beaucoup plus étroite qu'il y a six mois, au début de la guerre. On aura peut-être un aperçu de cela le mois prochain, lors du sommet des BRICS à Delhi. Même si personne ne s'attend à ce qu'il en sorte quoi que ce soit de valable. Par exemple, si vous allez sur le... enfin, les Indiens ont finalement décidé de créer un site internet. Je l'ai donc consulté ce week-end, et c'est pathétique.

Il n'y a pratiquement rien. Ce ne sont que des bla-bla-bla. Aucune substance. Et le sommet aura lieu le douze septembre, donc c'est littéralement imminent. Mais tout le monde sera autour de la table. Vous imaginez ça ? Au même sommet des BRICS, on aura la Russie, la Chine et l'Inde autour de la table, mais aussi les Émirats. Ils sont tous membres à part entière. Et parmi les partenaires, les BRICS Plus, on aura les pays d'Asie centrale. On aura le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, par exemple. Sans compter que l'Inde va devoir s'expliquer longuement, surtout auprès de la Russie, de la Chine et de l'Iran, sur ses actions de ces six derniers mois.

Donc, cela pourrait être immensément intéressant. Mais l'aspect le plus important, c'est que l'irrationalité et la démence de l'empire s'impriment chez tous ces acteurs à travers l'Eurasie : il n'y a qu'une seule voie, celle d'une intégration plus étroite. Et les trois dirigeants de cette intégration sont la Russie, la Chine et l'Iran. C'est ce que j'ai décidé d'appeler, la semaine dernière, les Trois Mousquetaires, en quelque sorte. Et ce sont les Trois Mousquetaires. Il y a même un d'Artagnan. Alors, vous savez, il faut imaginer qui sera le d'Artagnan dans cette histoire. Cette intégration, pour protéger l'Eurasie, ce supercontinent dans son ensemble, des impulsions destructrices de l'empire, est donc une évidence.

Et surtout parce que les deux États-civilisations les plus importants, la Russie et la Chine, font avancer le processus. C'est ce dont nous allons parler, peut-être lors du sommet des BRICS, et peut-être aussi lors du sommet de l'OCS, le sommet des dirigeants de l'OCS. Alors, oubliez l'ONU. Il ne se passera rien à l'ONU, parce que l'ONU est morte et que les Américains l'ont tuée. L'ONU va devoir être transférée ailleurs. Donc, pour tous ceux qui sont impliqués, qui ont été impliqués dans tout cela, la possibilité d'un processus de paix passant par le mémorandum d'entente entre l'Iran et les États-Unis, même les acteurs périphériques ou éloignés qui ont fait des suggestions, des contributions, et cetera... tous ont ensuite vu le mémorandum lui-même être réduit à néant par les Américains.

#Danny

C'est une leçon supplémentaire pour eux.

#Pepe Escobar

Ils ne peuvent tout simplement pas organiser leur avenir en s'appuyant sur un empire incapable de conclure des accords. Pour reprendre notre ami, le grand maître Lavrov, c'est leur grand mot d'ordre du XXI^e siècle géopolitique. Voilà donc comment la guerre accélère, à bien des égards, ce processus d'intégration eurasiatique. Les Turcs veulent absolument y entrer. Le problème, c'est que personne ne fait confiance à Ankara, surtout pas les Russes ni les Chinois. Ils ne peuvent donc pas faire entrer la Turquie comme membre des BRICS et de l'Organisation de coopération de Shanghai, comme les pays d'Asie centrale, par exemple, parce que personne ne peut faire confiance à Ankara. Ankara cherche toujours à ménager ses options.

Et ils ont cette idée néo-ottomane : non seulement ressusciter l'ottomanisme, mais devenir la puissance prééminente parmi les peuples turciques. Et, une fois de plus, les autres peuples turciques regardent autour d'eux et disent : non, ça ne nous intéresse pas. Nous faisons beaucoup de bonnes affaires avec la Russie comme avec la Chine. Et nous faisons aussi des affaires avec l'Iran. Donc voilà. Tout est interconnecté. Cette réorganisation de l'Eurasie selon des termes plus organiques, ces nouveaux partenariats, ces efforts pour tenter de protéger de vastes régions d'Eurasie contre l'empire totalement déchaîné, totalement hors de contrôle... Ce processus est donc accéléré par la démence interne de l'empire. C'est là, je pense, la principale leçon pour nous tous.

#Danny

Oui, et cette démence intérieure a certainement un problème avec la réalité. Selon l'Iran, cette information vient de tomber : le ministère du Pétrole affirme avoir augmenté ses ventes de pétrole de cent cinquante pour cent, en glissement annuel, au premier trimestre deux mille vingt-six. Donc, c'était pendant la guerre.

#Pepe Escobar

Oui, je l'ai mentionné dans un échange précédent. Nous en avons parlé plus tôt dans la conversation. Au premier trimestre, y compris en mars, Danny — et en mars, ils étaient en guerre — ils ont exporté cent cinquante pour cent de plus qu'un an auparavant. Donc, évidemment, le deuxième trimestre va baisser. Mais malgré tout, ils y arrivent encore. Nous savons qu'il existe différentes voies de communication. Oui, je vous en prie, allez-y.

#Danny

Non, non, non. Bien sûr. Je veux dire, ça nous amène à la fin de notre émission, Pepe. Mais je veux m'assurer que tout le monde sache que votre article se trouve dans la description de la vidéo ci-dessous. Ils pourront donc le consulter, ainsi que tous les autres endroits où trouver votre travail en général : Telegram X et The Cradle Protocol. Le lien vers cette chaîne YouTube s'y trouve aussi. Pepe, avez-vous un dernier message à adresser au public sur l'état de l'ordre géopolitique en ce moment ?

#Pepe Escobar

Écoutez tous, comme si nous n'étions pas déjà assez inquiets face à cette nouvelle escalade. Encore une fois, nous en sommes à combien d'échelles d'escalade ces deux ou trois derniers mois ? Au moins quatre, peut-être. D'accord, gardez bien ceci à l'esprit : des personnages extrêmement pervers et malfaisants sont en train d'essayer de banaliser l'usage des armes nucléaires, et des armes nucléaires tactiques. Réfléchissez-y attentivement. Ils ont déjà réussi à banaliser un génocide. L'étape suivante, c'est de banaliser l'usage des armes nucléaires et, en fait, de banaliser le déclenchement d'une guerre nucléaire. Aussi incroyable que cela puisse paraître, voilà où nous en sommes aujourd'hui.

#Danny

Oui. Oui. Et Trump disait aujourd'hui qu'il sait que la RPDC possède cinquante-sept armes nucléaires. C'est la première fois que j'entends quelqu'un à Washington reconnaître un quelconque nombre d'armes nucléaires. N'importe quel nombre. Oui. Mais les armes nucléaires sont manifestement dans les pensées de Trump, de l'establishment. Ce n'est certainement pas exclu. À ce stade, c'est clairement davantage envisagé que l'inverse. Et je trouve ça assez frappant, surtout quand on considère que toute cette période, Pepe, était censée voir les États-Unis détourner leur attention des endroits où se trouvent tous ces échelons d'escalade — l'Asie occidentale, l'Eurasie — pour la tourner vers l'hémisphère occidental. En réalité, il semble qu'il n'en soit rien, à ce stade. À ce stade, c'est principalement l'Eurasie qui est le théâtre.

#Pepe Escobar

Et au fait, Danny, bon, peut-être pour conclure. La mort du chat déjà mort : le protocole d'accord. Vous vous rendez compte qu'il y avait une échéance qui a expiré lundi ? C'était la période de soixante jours pendant laquelle ils étaient censés être à la table des discussions pour chercher une voie vers une forme d'arrangement. Donc cette échéance était littéralement morte, aussi morte que le chat. Et ça s'est produit il y a deux jours. C'est absolument incroyable.

#Danny

Oui, et cela s'est produit sans la moindre action concertée de la part des États-Unis qui puisse être considérée comme une négociation. Il n'y en a eu aucune de la part des États-Unis, oui. Eh bien, c'était une excellente émission, Pepe. Je veux m'assurer que tout le monde sache que l'ensemble de votre travail se trouve, encore une fois, dans la description de la vidéo ci-dessous, y compris votre nouvel article. Et n'oubliez pas de cliquer sur le bouton « j'aime » avant de partir, parce que cela aide à promouvoir l'émission dans l'algorithme de YouTube. Je serai là demain, le 20 août, à quatorze heures, heure de l'Est, avec Scott Ritter, pour les dernières évolutions de ce qui se passe dans notre monde. À la prochaine, tout le monde. Pepe, encore un grand merci. Nous resterons en contact. Nous partirons d'ici ensemble. À demain, quatorze heures, heure de l'Est.